



REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

covid-19 ou pollution : la peur, une culture française

Des réflexions libres d'Isabelle Saillot – Réseau Janet, Paris.

* *
*

Résumé

Depuis les combats joyeux et humanistes du XVIIIème siècle, depuis l'avènement d'un 'état-providence' ayant validé l'essentiel des revendications de la Révolution, la méthode pour mobiliser l'opinion publique s'est métamorphosée. Il semble que depuis longtemps, en France, on ne peut plus motiver les populations qu'en leur faisant peur, voire en les terrorisant. Pour ce faire l'outil principal est devenu le mensonge. Traditionnellement agité par des activistes prêts à tout pour gagner des votes, des sympathisants ou des clients, les canulars macabres, ou rumeurs-panique, sont désormais les nouveaux procédés de l'état lui-même, comme l'illustre la propagande sur la covid-19 ou sur la pollution de l'air, les deux étant plus analogues qu'on pourrait le croire.

* *
*

Voltaire et la création de l'opinion publique

On a déjà écrit abondamment à propos de la 'naissance de l'opinion publique', dont le grand penseur Voltaire est l'un des principaux instigateurs à la fin du 18é siècle. À cette époque, des chercheurs en sciences et quelques auteurs en socio-politique (citons seulement Diderot et Montesquieu), tentent d'unir leurs

forces contre l'arbitraire des lois de l'Ancien régime. Absolutisme monarchique, destin fixé à la naissance (castes), fanatisme religieux, femmes sous tutelle, interdiction d'entreprendre, absence de propriété intellectuelle, censure, frontières entre régions... Voltaire, le plus remuant et le plus intrépide des penseurs de son temps, réussit avec l'Affaire Calas ce que personne n'avait pu avant lui : il parvient à soulever l'opinion publique et la rallier à sa cause. C'est inédit dans l'histoire : une seule voix a pu en créer des milliers, des millions. À sa suite, l'opinion publique s'élève, gronde. L'état est intimidé, il a peur, il cède ! À leur tour, les parlements s'alignent, le jugement de Toulouse est cassé. Finalement Calas est réhabilité et Voltaire a gagné... « l'opinion publique » est née.

Quand Voltaire entreprend de soulever les populations de France et d'Europe, le flambeau qu'il agite est celui de la liberté, de l'espoir, et de l'humanisme. Liberté de culte, liberté d'expression, liberté d'entreprendre, espoir d'un monde plus juste, foi en l'homme. C'est largement à son combat que l'on doit le « Liberté » et le « Fraternité » de notre devise nationale. En un mot, *Voltaire promet du bonheur*. En 1830, le tableau de La liberté guidant le peuple, de Delacroix, illustre ce qui constitue peut-être l'un des derniers combats populaires menés dans une foi enthousiaste en un monde meilleur, dans la confiance en un futur plus radieux. Un combat mené dans l'optimisme d'y parvenir ensemble, en un mot : un combat soutenu par humanisme, une foi solide et joyeuse en l'homme, et en ses capacités.

Les populations de cette époque espéraient et croyaient en un avenir meilleur, et de tous leurs espoirs, presque aucun n'a été déçu par les temps ultérieurs. Car entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XX^e, les libertés, les droits et les protections sociales s'inscrivent ligne après ligne dans la Constitution et dans la Loi françaises. Liberté de culte, liberté d'expression, droit d'auteur, liberté d'entreprendre, suffrage universel, vote des femmes, aides étatiques aux pauvres, aux handicapés et aux vieux, congés payés, et la liste ne cesse de s'allonger pendant 150 ans..... Au cours des XIX^e et XX^e siècles, les libertés et les droits s'étendent démesurément, surtout en France, transformant l'état en 'état-providence'. Dans le même mouvement, la méthode pour mobiliser l'opinion publique se métamorphose graduellement elle aussi, se déforme, se

contorsionne. Car comment réussir à soulever une opinion publique qui a déjà presque tout gagné, quasiment tout obtenu, tout inscrit dans la Loi ? Un incroyable renversement va se produire petit à petit...

Faire peur pour manipuler l'opinion

Graduellement, au fil des décennies, les agitateurs cessent d'invoquer des rêves, des souhaits, des projets, des espérances, des réformes vers un monde meilleur. Il me semble que depuis plusieurs décennies maintenant, le soulèvement de l'opinion publique repose désormais sur le brandissement d'une menace, d'un risque, d'un danger. Les activistes commencent par agiter une peur, voire une panique : peur pour une allocation, une pension, une rente, un avantage, peur d'un appareil, d'un produit, d'un aliment, d'un nouveau procédé, peur pour ses vacances, sa retraite, ses privilèges. Les appels à réagir, à se révolter, ne s'accompagnent plus d'hymnes à la victoire, de chants d'espoir d'une vie meilleure, du flambeau de l'humanisme, mais tout au contraire de gémissements de peur, voire de cris de panique. Aujourd'hui, il n'est plus question de construire un monde plus juste et plus humain, mais seulement de « sauver sa peau », d'échapper à une menace. Un drame véritablement tragi-comique quand, le plus souvent, la menace est tout à fait mensongère.

Car généralement, les intimidations des activistes sont fondées sur des distorsions, des exagérations outrancières voire des mensonges éhontés (Boris Johnson a échappé – on ne sait comment – à un procès pour mensonge caractérisé lors de sa campagne sur les subventions de l'UE). Une fois effrayée, voire terrorisée, la foule est prête à tout : manifestations, grèves, blocages... *la grande manipulation a réussi*. Alors le gouvernement cède par démagogie. Au passage, ce qui n'est rien d'autre qu'un pitoyable aveu de faiblesse de l'état, devient dans l'esprit de tous, une preuve du bien-fondé de la bataille, car en effet *si le gouvernement a cédé, c'est bien que le risque était avéré, et la revendication légitime*. Quelle lumineuse preuve, vraiment !

Le dernier virus a produit une escalade du même genre, mais avec un aspect inédit depuis longtemps : pour la première fois depuis les heures les plus

sombres de notre histoire, la Terreur et la période de Vichy, c'est le gouvernement lui-même qui a réussi à terroriser des millions de personnes. La peur. La peur mesdames et messieurs. En agitant la peur, et même la panique, de façon inédite depuis les années 40, c'est l'état lui-même qui a employé en 2020 les méthodes des activistes excités pour laver le cerveau de ses citoyens ! Réquisitionnant tous les moyens de communication sans exception, imposant ses diktats à l'ensemble des médias, télé, radio, Internet privé et institutionnel, pendant neuf semaines les français ont été submergés de messages de risques, de menaces effrayantes, de dangers apocalyptiques... une manipulation de masse à l'échelle d'un raz-de-marée. Médusée, paniquée à l'idée d'un virus effroyable, d'une épidémie mortelle, d'une Peste Noire 4.0, alors, toute la population s'est soumise aux injonctions liberticides des gouvernements. Approuvant leur bourreau, vénérant ses injonctions, la quasi totalité des français a fait bien mieux qu'accepter de se faire enfermer : elle a fait sienne la devise de claustration, et a même dénoncé les contrevenants à la police !

Quand la rumeur-panique s'intériorise

Un détail devrait pourtant attirer notre attention : dans plusieurs pays, en Belgique, Allemagne, Suisse, États-Unis, des manifestations populaires ont eu lieu contre cette ignoble suppression *sine die* de nos libertés élémentaires, cette claustration arbitraire et tyrannique : MAIS PAS EN FRANCE ! Pourquoi ? Parce que selon moi la France a été l'un des pays les plus terrorisés par le canular. Des dizaines de millions de français sont tombés dans le panneau en moins de 10 jours sous l'effet de la terreur ; parce qu'ils ont été affolés, paniqués, la plupart de nos concitoyens ont assimilé la nouvelle rumeur à l'unisson. De ce fait, le peuple français, pétrifié de peur, est devenu l'un des plus dociles au monde, l'un des plus soumis, à genou, solidaires de ses bourreaux. Pour (presque) toutes et tous, la claustration est devenue un impératif catégorique de Kant, c'est-à-dire une loi imposée de l'extérieur à l'origine, mais que nous intériorisons si profondément en nous-mêmes qu'elle en devient notre propre morale personnelle, notre « éthique » comme on dirait aujourd'hui pour faire mode.

En quelques jours, « Je reste chez moi » devient le slogan de la bonne moralité, la devise du citoyen responsable ! Alors les personnes qui sortent sont dénigrées pour « mettre en danger la vie d'autrui » [*sic*], ou critiquées en tant qu' « irresponsables ». Un lavage de cerveau généralisé, probablement l'un des plus rapides et intenses que notre beau pays aura jamais connu. Et comme sous Vichy, qui usait des mêmes procédés, le pire est advenu, et sous l'effet de la panique, les critiques de « ceux qui sortent » ont fini par basculer du motif sanitaire au motif politique : comme aux pires heures de l'Occupation, aujourd'hui en 2020 des citoyens ont dénoncé leurs voisins, ou des passants, parce qu'ils n'obéissaient pas à la loi, et contrevenaient aux Diktats gouvernementaux en allant prendre l'air. Dans les préfectures, des numéros téléphoniques spéciaux ont dû être spécialement ouverts pour canaliser ces « plaintes » - doux euphémisme pour d'infâmes délations - de sorte de désengorger les lignes courantes de la Police.

La peur. La peur mesdames et messieurs, emporte systématiquement les suffrages, en France. Pour dominer, pour museler et écraser les populations, pour les commander ou les agiter comme des marionnettes, il suffit de faire peur, d'annoncer d'abominables « risques », des lendemains tragiques, et si possible des désastres inévitables. La France : le seul pays au monde ayant inscrit la peur dans sa constitution ! Et pour faire si peur, pas de meilleure méthode que de mentir. Le mensonge est devenu le moyen de mobiliser les foules aujourd'hui : de grotesques canulars, de sinistres bobards trouvent massivement leur public, en France, et s'intègrent profondément à notre culture, pourvu qu'ils fassent peur. L'épisode de la covid-19 n'a fait que transposer les habilités manipulatrices des agitateurs traditionnels à l'état lui-même, mais c'est là un pas historique, et désastreux.

Sociologie des rumeurs-panique

Déjà lors de la Grande Peur de 1789, puis la Terreur de 1793, la France avait montré d'excellentes dispositions à la peur, à la panique, à l'amplification démesurée des rumeurs, à la débâcle dans l'hallucination collective, au lavage de cerveau généralisé. Gouvernement et populations semblaient à l'unisson, les uns guillotinant les autres, les autres dénonçant les uns à tour de bras. Si

l'étude sociologique des rumeurs a débuté en Allemagne et aux États-Unis, il n'est pas étonnant que la France dispose aujourd'hui d'une des meilleures écoles universitaires sur ce phénomène : elle a du travail en effet, et peut-être plus qu'ailleurs. N'est-ce pas La rumeur d'Orléans en 1969, qui a lancé la popularité du sociologue E. Morin ? Un bobard grotesque et terrifiant... comme on les aime tant. Requalifiées de « fakenews » pour faire mode, les canulars macabres, les rumeurs-paniques, ont – en réalité – une généralité bien plus large qu'on ne le croit souvent. Si on s'intéresse spécifiquement aux rumeurs dont l'adhésion collective repose uniquement, et sans aucune preuve, sur l'angoisse, la peur ou la panique, alors la France, je crois, se place sur le Podium international.

Car de ce point de vue, un grand nombre des mobilisations sociétales, des causes populaires de ces 50 dernières années en France sont des canulars engendrés, martelés et maintenus par la peur. Les terribles désastres annoncés pour la covid-19 ou le réchauffement climatique, l'accroissement irrépressible de la pollution, de la déforestation, de la pauvreté, de l'insécurité urbaine, les abominables dangers sanitaires de l'alimentation ou des téléphones... : toutes ces opinions, en ce qui concerne la France, sont de tragiques bobards totalement contredits par la statistique et la recherche expérimentale, mais massivement inculqués à l'opinion publique sous le joug de l'angoisse, de la peur, ou de la panique. Et c'est parce qu'ils sont fondés sur la terreur à répétition que ces canulars apocalyptiques sont un à un adoptés. Aujourd'hui ils sont devenus notre culture commune, notre quotidien partagé, notre perception-même de la réalité : impossible de ne pas y croire, impossible de glisser ne serait-ce que la bribe d'un doute, d'un embryon de contestation, sans passer aussitôt pour fou (auprès de vos amis), pour irresponsable (auprès de vos proches), ou pour dangereux (auprès des autres).

Je me souviens encore comment, en 2006, l'ignoble brûlot d'Al-Gore/Guggenheim avait traumatisé une collègue. C'est en découvrant son trauma que moi-même, je fus traumatisée dans l'instant. Car comment est-il possible, enfin, de mordre si facilement à l'hameçon ? Comment prêter la moindre attention à un bobard aussi grotesque, aussi évidemment conçu pour terroriser *impunément* les populations ? Appât du gain, de célébrité ? Revanche

haineuse de l'échec aux présidentielles ? Cette propagande pitoyable, aux ficelles si honteusement fallacieuses, a traumatisé des millions de personnes, marquant un tournant affligeant dans l'histoire des endoctrinements collectifs et des naufrages de la raison. Une rumeur-panique des plus époustouflantes, une terrifiante « fakenews » puissance cent millions, dont – comme il se doit – la France a été l'un des meilleurs publics, lui décernant pas moins de deux Oscars... quand dans le même temps, les écoles britanniques, en un heureux sursaut de rationalité, interdisaient sa diffusion en classe *sans mise en garde préalable sur son contenu idéologique*.

Pollution de l'air, un modèle du canular aux faits

Aujourd'hui en France (et ailleurs) des rumeurs macabres, c'est-à-dire fondées sur la peur, se constituent régulièrement et très vite, et certaines d'entre elles deviennent au fil du temps des opinions collectivement partagées, c'est à dire une part de notre culture. Dans la culture populaire, celle de nos proches, de nos collègues, de nos commerçants, il est devenu en quelques jours une évidence, un fait incontestable que la covid-19 était une menace terrifiante, un risque effroyable. De même, dans la culture partagée, il est de nos jours une évidence, un fait incontestable que la pollution de l'air augmente depuis plusieurs décennies et continue de le faire aujourd'hui. Cette opinion culturelle est l'une des plus tragiquement erronées de toutes, c'est pourquoi elle présente une bonne analogie avec l'opinion généralisée qui s'est formée presque instantanément sur la covid-19. La peur. La peur mesdames et messieurs, constitue le fondement ontologique de ces deux canulars, ces deux grandes manipulations des XX^e et XXI^e siècles.

Depuis mon enfance j'entendais à la télé « Chassons les Gaspis de chez nous », c'était amusant, plein de bon sens, et – encore à l'époque – emprunt d'une certaine gaieté, d'une joie de vivre « responsable ». Économiser l'énergie, l'eau, l'essence, économiser son argent, sa nourriture, ses consommables, ou ses produits d'entretien, voilà après tout une règle élémentaire, et saine. C'est donc la génération de mes parents, les baby-boomers nés autour de 1945, qui avaient conçu ces premières campagnes d'information pour l'économie

d'énergie : cette génération, dont les membres ont aujourd'hui 75-80 ans, est la première à avoir pris conscience collectivement de l'importance d'économiser les ressources et de protéger la nature. La première, elle s'est attelée à réduire les gaspillages, à prôner une bonne isolation de son domicile, des voitures qui consomment moins, un pays plus propre et plus verdoyant. C'est la génération de mes parents, les baby-boomers, qui a inventé le « Ministère de l'environnement » sous Pompidou, qui a créé la notion d' « espace vert », qui a créé les Parcs Naturels Nationaux (1960), les schémas SDAU (1961), les Parcs Naturels Régionaux et la loi LOF (1967). Les travaux de cette génération ont été titanesques, et ses résultats remarquables, et même historiques : depuis les années 70, la forêt en France s'est agrandie de 54%, occupant maintenant le double de surface qu'au XIX^e siècle, en 1850 ; il en est de même dans les villes, où à Paris intra-muros, par exemple, la surface d'espaces verts a triplé en 40 ans (400 Ha en 1970 contre 1.500 Ha aujourd'hui).

Les enfants des baby-boomers, donc ma génération, ont fait mieux que reprendre de flambeau : abreuvés depuis notre plus jeune âge de « Gaspi » à chasser et d'énergie à économiser, ces objectifs sont devenus de véritables priorités sociétales depuis les années 70. C'est donc cette génération qui a fait littéralement exploser la somme des réglementations et des normes dans le domaine du développement et de la protection environnementale. C'est aussi cette génération qui a produit les technologies pouvant faciliter ou permettre ces avancées. Ainsi, depuis les années 80 toutes les industries ont été métamorphosés... et l'environnement avec. Sous l'effet des lois incessantes, des normes sans cesse plus drastiques et du progrès technologique, en 40 ans en France, la pollution de l'air s'est littéralement EFFONDRIÉE. Mais qui le sait ? Non seulement ces données ne sont pas connues, mais la culture collective diffuse exactement le contraire.

Depuis 1980, dans l'air, les CO, NO_x et SO₂ ont tous chuté de 30 à 98% en France. Mieux encore, tandis que le trafic routier augmentait de 30% de 90 à aujourd'hui, ses émissions, elles, diminuaient de 30 à plus de 80% selon les polluants, et ce, y compris les particules fines... émises d'un parc de diesels en pleine expansion à la même période ! En France, aujourd'hui l'air est plus pur qu'en 1970 dans notre enfance, y compris dans les métropoles. Ou, pour

tourner la phrase dans un style journalistique, pour ma génération « l'air n'a JAMAIS été aussi pur » : il est plus pur qu'à notre naissance, autrement dit *ma génération a passé toute sa vie, jusqu'à aujourd'hui, à respirer un air sans cesse plus pur*. Grâce à son implication, ses efforts, son inventivité... et ses vertigineux investissements financiers. Si l'air est plus pur que ce que nos parents et grands parents ont respiré toute leur vie, il en est de même, toujours en France, pour les fleuves, dont les plans d'assainissement pharaoniques, inlassablement poursuivis depuis plus de 30 ans, ont amélioré la qualité de l'eau de façon encore plus spectaculaire que celle de l'air ; aujourd'hui, la Seine, par exemple, a retrouvé une telle qualité qu'un récent rapport du SIAAP indique que revient aujourd'hui dans le fleuve « une vie perdue depuis plus d'un siècle ».

« Quelle planète voulons-nous laisser à nos enfants ? » demande régulièrement la conscience collective submergée de peurs médiatiques, de rumeurs-paniques de grande échelle. En réalité, en France particulièrement, aucune génération dans l'histoire n'a fait autant d'efforts et n'a si bien réussi à assainir notre environnement que celle des baby-boomers, puis celle de leurs enfants. Notre génération devrait être fière de ses accomplissements, fière de ses parents qui avaient lancé le mouvement avec efficacité dès les années 70, et fière vis-à-vis de ses enfants d'aujourd'hui 25 ans, à qui nous avons légué un environnement considérablement plus sain que quelques décennies auparavant.

Quand la rumeur-panique devient la Doxa

Mais pendant ce temps au contraire, l'hallucination collective, la rumeur, la culture commune qui nous habite tous, propage l'opposé exact de la vérité. La plupart de nos concitoyens sont sincèrement convaincus que la pollution de l'air n'a cessé d'augmenter, en France, et continue de le faire. Nos opinions sont fondées sur des peurs, des peurs martelées chaque jour par les médias, nos conversations entre proches, et les directives alarmistes de gouvernements sans cesse plus démagogiques. Les états, les Agences nationales et européennes, les Fondations et Commissions – qui aujourd'hui sont dirigées par ma génération – connaissent évidemment les vrais chiffres et la situation réelle de la pollution de l'air, puisque ce sont eux qui alimentent chaque année, à

coups de milliards de fonds publics et de milliers d'heures de travaux d'experts, les indénombrables dispositifs de protection et de valorisation de l'environnement, de l'échelle territoriale à l'échelle européenne, en passant par tous les échelons nationaux. Les excellents résultats obtenus sont bien sûr connus de leurs instigateurs. Mais comment communiquer aux Français ? Comment les informer de la situation réelle, statistique, objective concernant la pollution de l'air de leur beau pays ? Un rapport parlementaire de 2020 nous le dévoile, et c'est traumatisant :

Les Français sont tellement convaincus que la qualité de l'air se dégrade que peu de responsables politiques osent aujourd'hui affirmer que celle-ci s'améliore depuis 1990, voire 1980.

Choc. Ainsi, il n'est plus possible, en France, de dire la vérité aux français. De dire une vérité qui ne véhicule pas une peur, un risque, un danger. Les gouvernements, paralysés de trouille devant l'opinion publique, cèdent sous son poids et décident de mentir, au moins par omission. Un aveu d'impuissance dramatique : puisqu'il est « officiel » que la qualité de l'air se dégrade, puisque son augmentation est devenue la Doxa, eh bien ! communiquons exclusivement sur des risques, des dangers, des angoisses. La peur. La peur mesdames et messieurs : « Alerte Pic de pollution », circulation alternée et limitation de vitesse, vignette de couleurs, interdiction des voitures diesel ou de plus de 10 ans, « Alerte Clavicule – Hydratez-vous ! »... Aujourd'hui même le beau temps, même un jour de soleil est devenu un risque, une menace à faire peser sur le moral des gens, un danger permanent pour éradiquer tout entrain et même tout espoir. Il fait beau ? Drame ! Annulons l'examen du Brevet. Quelle tragique mascarade. Fi des magnifiques défis relevés pendant 40 ans, fi des progrès, des mobilisations abouties, fi des investissements réussis, des années d'expertises et d'efforts ayant porté leurs fruits. Fi aussi de nos milliards publics dépensés à bon escient et ayant abouti à d'excellents résultats pour moins de pollution et un meilleur environnement – en France – qu'au tournant des années 70.

Récupération démagogique de la rumeur-panique

La démagogie a récemment été requalifiée de « populisme », un vocable à la mode sans aucun intérêt. Pire, substituer « populisme » à démagogie coupe le

concept de sa riche tradition historique, les plus grands penseurs, depuis l'antiquité, ayant utilement réfléchi à la démagogie, non au « populisme »... un lien que même les étudiants curieux pourraient avoir du mal à retrouver : bravo ! Les gouvernements, donc, ne peuvent plus annoncer que la pollution de l'air diminue : comme la quasi intégralité de la population croit le contraire, une telle annonce serait perçue comme un mensonge démagogique et vaniteux. Mais alors, cette situation pathétique entraîne l'un des plus curieux paradoxes de la sociologie des rumeurs : sachant qu'ils seraient attaqués s'ils disaient la vérité, les gouvernements choisissent d'enterrer ces bons résultats, et de ne communiquer au public qu'en l'alarmant de dangers ou de risques tout à fait fantasmagoriques. Or, en réagissant uniquement de sorte d'éviter les attaques, n'est-ce pas là – précisément – qu'ils se vautrent jusqu'au cou dans la démagogie la plus lâche ?

Ainsi, au lieu d'informer les gens que la pollution de l'air diminue depuis 40 ans, on les prévient qu'elle augmente depuis hier.. en n'omettant pas de les contraindre PAR LA FORCE de quelque façon *ad-hoc*, comme une limitation de vitesse, par exemple, qui renforce d'autant le sentiment de réalité. Au lieu de célébrer un jour de beau temps, on diffuse une « alerte clavicule » à laquelle il ne manque qu'une bande son de Hitchcock... l'« alerte covid-19 » du gouvernement ayant judicieusement rétabli cette omission ! Introduite à la radio par un 'jingle' sinistre, digne des plus angoissants films d'horreur, elle achève de nous détacher de la réalité objective, et nous propulse directement dans le monde de la fiction, du film à suspense, du rêve (ou plutôt du cauchemar). Aujourd'hui par bien des aspects, le monde culturel est devenu le négatif du monde réel : vous êtes démagogique si vous dites la vérité, vous dites la vérité quand vous vous vautrez dans la démagogie la plus basse.

Il est bien loin le temps où Voltaire mobilisait l'opinion publique sur des projets radieux, pour un futur encore meilleur, dans la foi confiante en l'homme. Nous sommes entrés dans l'ère de la peur et de l'angoisse. Le monde perçu ou « ressenti », celui que nous pensons réel, est si laid, si délabré et si dangereux que seules des alarmes, des risques, des menaces, peuvent désormais nous convaincre, donc nous mobiliser. Il n'est pas étonnant que la France ait bondi d'enthousiasme à une amusante norme canadienne spécialement conçue pour

les grands froids de l'Alaska, la « température ressentie » : quelle aubaine de pouvoir abaisser les températures pour les rendre encore plus angoissantes. « -2°C » ? pas assez pénible, affichons donc « -9°C 'ressentis' », c'est tout de suite mieux (puisque c'est pire). Aujourd'hui, les dirigeants exploitent nos peurs pour se faire élire ou pour sauver les apparences, les médias exploitent nos angoisses pour gagner des clients et de l'argent, les partis politiques ou les syndicats exploitent nos frayeurs pour gagner des sympathisants, quant aux réseaux sociaux, leurs « fakenews » sont – sans exception – des alarmes, des risques, des rumeurs-panique. Le monde DOIT être inquiétant, la réalité DOIT être sombre. Pas d'alternative. Tout va sans cesse plus mal, c'est indiscutable... au sens étymologique du terme.

Comme dans l'ancien régime un blasphème ou une chanson paillardes vous envoyait *illico* croupir dans les bas-fonds d'un cachot, aujourd'hui un seul mot sur un bon résultat de la qualité de l'air, ou récemment, un léger doute sur le réel danger statistique d'un virus, vous bannit de la société des hommes, vous fait perdre vos amis et fait de vous la lie de l'humanité... menteur ! irresponsable ! La réaction immédiate de cette nouvelle culture partagée est désormais bien connue. Ne dites plus « optimiste », le mot n'existe plus et disparaîtra bientôt des dictionnaires : aujourd'hui on dit « optimiste-béat », ou Bisounours. Quand à l'esprit critique, c'est désormais un vice, peut-être bientôt un délit : ceux qui osent questionner quelques points de la Doxa sont fustigés en tant que « sceptiques », corona-sceptiques, climato-sceptiques sont aujourd'hui des insultes. *Sceptiques ! Un qualificatif HONORIFIQUE depuis des siècles*, dont s'enorgueillissent fièrement notre Montaigne et notre grand Descartes, plaçant le Doute au centre-même de sa Méthode.

De l'hypocondrie à la tyrannie, il est temps de réagir

On reproche généralement aux vieux – hélas souvent à juste titre – de critiquer systématiquement le monde moderne. Il y a 5.000 ans, une tablette sumérienne gravée sur l'argile témoigne déjà que « les jeunes » perdent les « vraies » valeurs et bafouent leurs anciens ! En vérité, il semble que depuis des temps immémoriaux, toutes les générations, sur leurs vieux jours,

déplorent les évolutions du présent. Mais pour la première fois dans l'histoire, les vieux déplorent maintenant certaines évolutions sociétales qui sont totalement fausses, à l'exact opposé des faits objectifs : une sorte d'hypocondrie généralisée, le syndrome du malade imaginaire à l'échelle de la société elle-même. Les anciens, aujourd'hui, déplorent des rumeurs-paniques et de grossiers bobards devenus culturels, pris pour argent comptant, pour la vérité, la réalité-même ; de grotesques canulars qu'ils ont si bien intériorisés qu'ils constituent maintenant leur univers mental, leur « vécu », leur « ressenti ». On n'est pas loin de la folie : loin d'exprimer une nostalgie du bon vieux temps bien excusable, aujourd'hui en France il n'est pas rare qu'on se plaigne de ce qui – en vrai – a *progressé* depuis 50 ou 100 ans, qu'on déplore ce qui – en réalité – va *mieux* aujourd'hui que jadis.

Lors de l'épisode de la covid-19, les gouvernements pris de court, paniqués, ont opté à bout de ressources pour la tyrannie, la Terreur. En terrorisant leurs populations de risques effroyables quotidiennement martelés sur des médias réquisitionnés comme aux plus belles heures de la Censure, ils sont parvenus à claustre sans aucune résistance des millions de citoyens. Privée de ses libertés élémentaires du jour au lendemain, non seulement la majorité s'est religieusement soumise au Diktat, mais l'a même intériorisé, menaçant, puis finalement dénonçant à la Police les (rares) contrevenants. Si quelques voix s'élèvent heureusement pour dénoncer de semblables abus gouvernementaux auprès des instances des Droits de l'homme en France et en Europe, il reste que ce qui a permis (ou à tout le moins facilité) un tel miracle de soumission générale, une manipulation si massivement réussie particulièrement en France, c'est une culture de la peur désormais unanimement partagée, le naufrage de l'esprit critique et une habitude maintenant bien ancrée de ne réagir qu'aux rumeurs-paniques, aux canulars de type « risques », quelque grotesques qu'ils soient. Il est temps de relire l'histoire, car c'est toujours la peur qui a donné ses fondements au fanatisme, à la délation, aux abus de pouvoir et finalement, à la tyrannie. Il est temps de lire ou de relire Lecourt, Kervasdoué, Brunel, Norberg, ou Bronner pour restaurer notre lien à la réalité factuelle, à la recherche expérimentale et aux données de la statistique, cette discipline enrichie par Condorcet sous le label d'« arithmétique politique » qui en disait déjà toute l'importance sociétale. Il n'est pas trop tard, enfin, pour relire

Montaigne, Descartes et Voltaire pour leur culture et leur curiosité du monde, leur esprit critique, leur foi en l'homme et leur confiance dans le progrès.

* *
 *
 *

Bibliographie instructive, confiante et humaniste

- Gerald Bronner. L'Empire des croyances, PUF, 2003.
Gerald Bronner. La Démocratie des crédules, PUF, 2013.
Gerald Bronner. Déchéance de rationalité, Grasset, 2019.
Sylvie Brunel. Toutes ces idées qui nous gâchent la vie (...), JC Lattès, 2019.
Xavier Desmaison, Guillaume Jubin. Le bûcher des vérités. Hermann, 2019.
René Descartes. Discours de la méthode (1637). Flammarion, 2016.
Jean de Kervasdoué. Ils ont perdu la raison, Robert Laffont, 2014.
Dominique Lecourt. Contre la peur (1990), 5^e réed. Quadrige/PUF, 2011.
Michel de Montaigne. Les essais (1595), Bouquins, 2019.
Johan Norberg. Non ce n'était pas mieux avant (...), Plon, 2017.
Voltaire. Le philosophe ignorant (1766), Flammarion, 2009.
Voltaire. Dictionnaire philosophique (1764), Folio Classiques, 1994.

* *
 *
 *